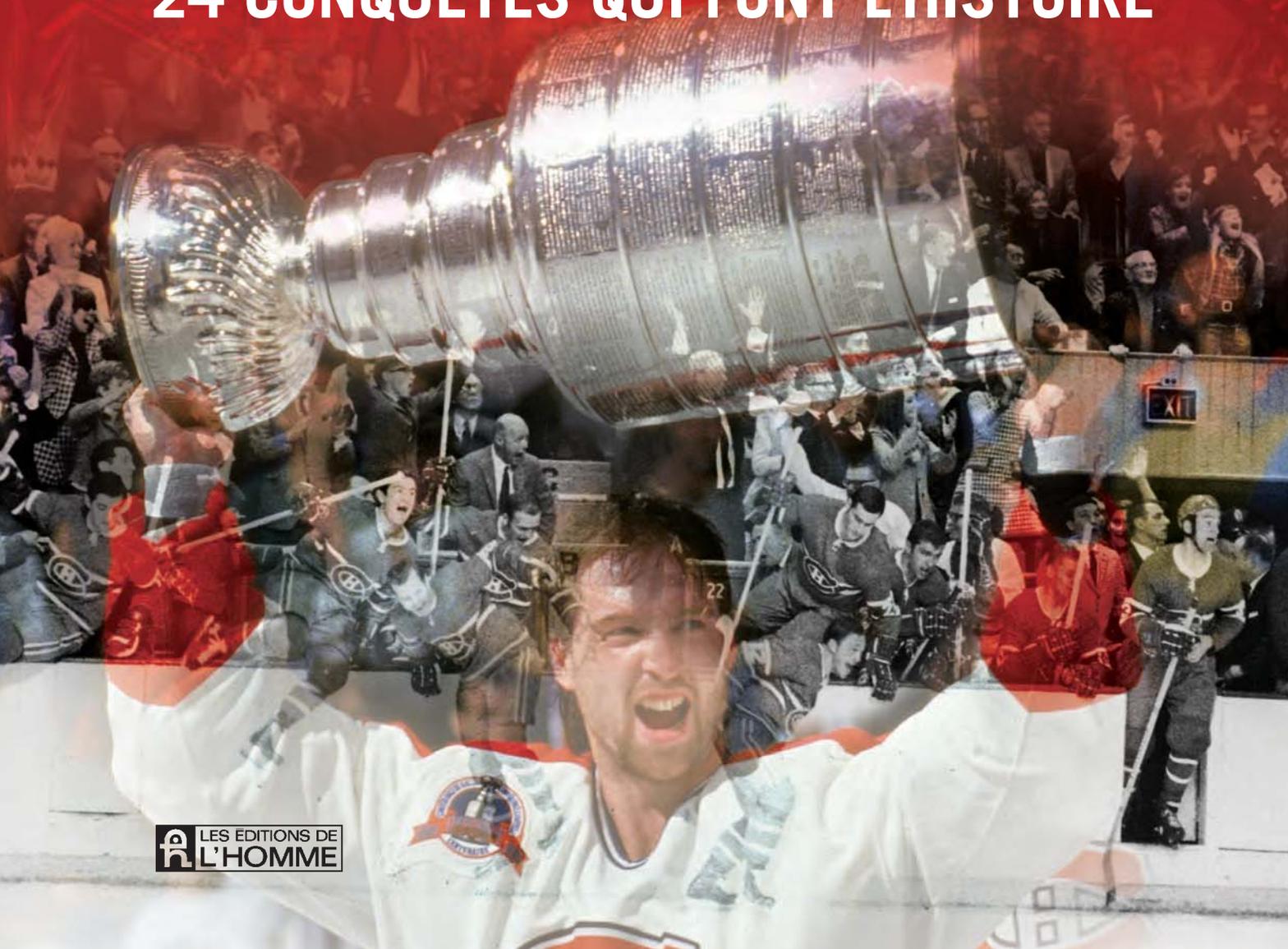


LÉANDRE NORMAND ET PIERRE BRUNEAU

# LES CANADIENS ET LA COUPE STANLEY

24 CONQUÊTES QUI FONT L'HISTOIRE



Édition : Agnès Saint-Laurent  
Recherche et rédaction : Léandre Normand  
Recherche iconographique et statistiques :  
Pierre Bruneau  
Révision : Carole Lavergne Kershaw et Brigitte Lépine  
Conception graphique : François Daxhelet  
Infographie : Johanne Lemay et Chantal Landry  
Traitement des images : Johanne Lemay  
Responsable soutien technique : Mario Paquin  
Libération de droits : Julien Rodrigue

**DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :**

**Pour le Canada et les États-Unis :**  
**MESSAGERIES ADP inc.\***

Téléphone : 450-640-1237

Internet : [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société  
de développement des entreprises culturelles  
du Québec pour son programme d'édition.



**Conseil des Arts  
du Canada**

**Canada Council  
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada

**Canada**

Nous reconnaissons l'aide financière du  
gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds  
du livre du Canada pour nos activités d'édition.

10-16

Imprimé au Canada

© 2016, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.  
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4611-7

Ce livre a nécessité des milliers d'heures de  
recherche, mais malgré tout le soin apporté à sa  
rédaction, il est possible que des erreurs ou des  
omissions aient échappé à notre attention. Les  
lecteurs en mesure de fournir des renseignements  
qui permettraient d'y remédier sont priés de les  
communiquer aux auteurs, à l'adresse électronique  
suivante :  
Courriel : [edhomme@sogides.com](mailto:edhomme@sogides.com)  
Site Internet : [www.edhomme.com](http://www.edhomme.com)

**LÉANDRE NORMAND ET PIERRE BRUNEAU**

**LES CANADIENS**  
**ET LA COUPE**  
**STANLEY**

**24 CONQUÊTES QUI FONT L'HISTOIRE**



Une société de Québecor Média



# Table des matières

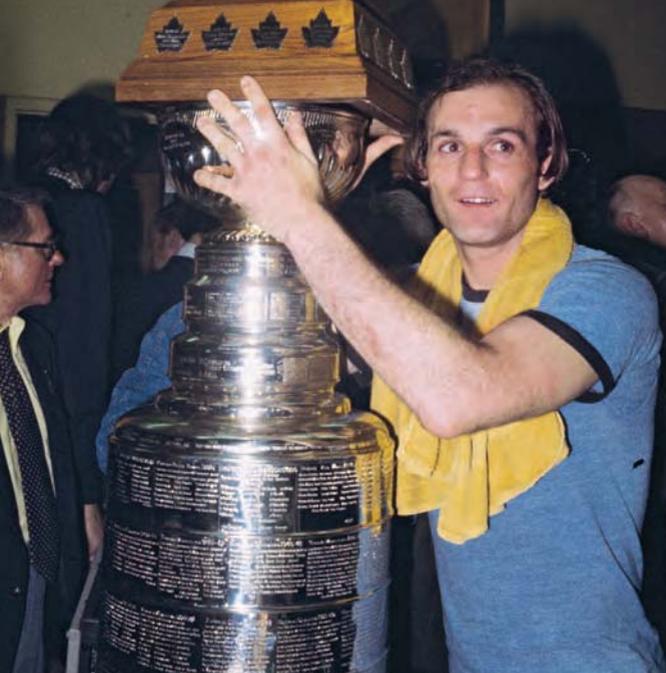
<b>Un après-midi complet avec la coupe .....</b>	<b>6</b>
<b>La coupe Stanley .....</b>	<b>8</b>
<b>Quelques anecdotes pour l'histoire .....</b>	<b>10</b>
<b>Les champions de la coupe Stanley .....</b>	<b>12</b>
<b>La coupe manquée .....</b>	<b>24</b>

---

<b>1916, 1<sup>re</sup> coupe .....</b>	<b>15</b>	<b>1965, 13<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>163</b>
<b>1924, 2<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>27</b>	<b>1966, 14<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>175</b>
<b>1930, 3<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>41</b>	<b>1968, 15<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>187</b>
<b>1931, 4<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>55</b>	<b>1969, 16<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>201</b>
<b>1944, 5<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>67</b>	<b>1971, 17<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>215</b>
<b>1946, 6<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>79</b>	<b>1973, 18<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>229</b>
<b>1953, 7<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>91</b>	<b>1976, 19<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>243</b>
<b>1956, 8<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>103</b>	<b>1977, 20<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>257</b>
<b>1957, 9<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>115</b>	<b>1978, 21<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>271</b>
<b>1958, 10<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>127</b>	<b>1979, 22<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>285</b>
<b>1959, 11<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>139</b>	<b>1986, 23<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>299</b>
<b>1960, 12<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>151</b>	<b>1993, 24<sup>e</sup> coupe .....</b>	<b>315</b>

---

<b>En attendant la 25<sup>e</sup>... .....</b>	<b>330</b>
<b>Crédits photographiques .....</b>	<b>332</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>334</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>335</b>



## Un après-midi complet avec la coupe

**L**a Ligue nationale, sans doute inspirée par l'escapade de Guy Lafleur en 1978 – c'est du moins ce que prétend Larry Robinson dans son autobiographie – a décidé d'instaurer une sorte de tournée des champions quelques années plus tard. Une nouvelle tradition qui permet aux joueurs de l'équipe championne de disposer de la coupe pour une journée complète à tour de rôle pour la présenter à la famille, aux amis et aux fans de leur patelin. Certains en profitent pour se faire photographier avec le précieux trophée ou participer à un rassemblement spontané.

On se rappelle qu'en 1978, Lafleur avait subtilisé la coupe dans le coffre de la voiture de Claude Mouton, avec la complicité d'un membre de l'organisation, pour lui payer une petite promenade improvisée jusqu'à Thurso, au grand ébahissement de la famille...

Je n'ai jamais eu la chance de participer à l'un de ces rassemblements populaires.

Pourtant, par un dimanche ensoleillé, il y a plusieurs années, j'ai eu le privilège de côtoyer la coupe Stanley tout l'après-midi. Fortement engagé dans le cyclisme à cette époque, il m'arrivait de commenter les courses du dimanche en circuit fermé pour le bénéfice des spectateurs. La présence de la coupe à une course cycliste est probablement due à l'initiative d'un commanditaire éveillé ou peut-être à celle de Réjean Houle, ou Serge Savard, deux dignes fils de l'Abitibi. Je ne sais trop mais toujours est-il que ladite coupe s'est retrouvée sur l'estrade – une simple remorque de camion, en fait – pour la durée de la compétition, au grand plaisir des coureurs, des spectateurs et du commentateur.





J'ai ainsi eu le loisir de scruter toutes les inscriptions une à une ou presque : les six de ma grande idole Jacques Plante, celles des Vézina, Harvey, Béliveau et de tous les membres du Tricolore et des autres grands champions d'ailleurs. J'y ai même découvert les noms des Wanderers de Montréal de 1907 gravés tout au fond du bol d'origine. Une véritable place de choix que personne ne pourra leur ravir.

Un sentiment merveilleux, depuis longtemps oublié, qui m'est revenu à la rédaction du présent livre en constatant cette sensation indescriptible ressentie par les joueurs du CH lorsqu'ils ont enfin brandi l'objet de leurs joies, de leurs peines et de leurs efforts soutenus.

J'ai revu cette même coupe de près quelques années plus tard, avec mon ami Mario Leclerc du *Journal de Montréal* – nous collaborions au *Journal du Hockey* du regretté Pierre Luc – à une exposition des trophées de la LNH lors de Rendez-Vous '87 à Québec. Écoutant la demande pressante de Mario, j'ai accepté de me faire photographier avec la coupe, profitant de l'occasion pour jeter à nouveau un regard insistant sur tous ces noms qui ont meublé mon enfance et, plus tard, ma vie d'adulte.

Un autre moment inoubliable. Aucune comparaison certainement avec ce que vivent les champions au soir de leur triomphe ultime en soulevant le fameux « bol à salade » de lord Stanley. Mais ce sont des moments merveilleux pour le passionné de hockey que je suis.

C'est un peu cette émotion que nous avons essayé, Pierre Bruneau et moi, de vous transmettre par le récit et les statistiques des 24 conquêtes de nos Canadiens, la plus grande dynastie de l'histoire du hockey.

Mais aussi pour souligner le centième anniversaire de la toute première coupe, conquise en 1916.

LÉANDRE NORMAND

# La coupe Stanley

**L**a coupe Stanley est le plus ancien trophée emblématique du sport professionnel en Amérique du Nord. Son origine relève pourtant du fait divers. C'est à l'insistance de deux de ses fils, Arthur et Algernon (surnommé Algy), que lord Stanley of Preston, gouverneur général du Canada à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, confie à son aide de camp la mission d'acheter un emblème quelconque pour symboliser le championnat du hockey amateur canadien. Arthur et Algy, fervents de hockey, pratiquent ce sport depuis leur arrivée au Canada avec le reste de la famille.

Le capitaine Colville, chargé de cette mission, ramène une espèce de saladier acheté dans un quelconque marché aux puces, lequel deviendra l'emblème de l'excellence au hockey sur glace, d'abord au Canada et graduellement pour toute l'Amérique du Nord.

Malheureusement, lord Stanley n'a jamais eu le privilège de remettre lui-même le fameux saladier, portant à l'origine le nom de Dominion Hockey Challenge Cup, puisqu'il dut rentrer précipitamment en Angleterre pour s'occuper de la succession de son frère décédé.

La première présentation officielle de cette coupe est faite au AAA de Montréal champion de l'AHA (Association de hockey amateur) en 1893. Cette ligue est composée de cinq formations de joueurs amateurs et de quelques professionnels qui se disputent annuellement un calendrier d'une vingtaine de parties. La coupe devient la récompense offerte aux champions du hockey amateur canadien. Ce qui n'empêche pas les équipes championnes des autres organisations de hockey reconnues de lancer un défi aux gagnants de l'AHA, avec coupe à l'enjeu, parfois en pleine saison.

Cependant, il ne faut pas croire que l'emblème fut accepté facilement par tous. Déjà en 1904, certains dirigeants des ligues rivales, n'aimant pas la façon d'attribuer le trophée, suggèrent de le mettre de côté et de le remplacer par un autre symbole.

La coupe adopte le nom de son donateur peu d'années plus tard et devient, en 1910, la propriété de la NHA (Association nationale de hockey), qui accepte de disputer le trophée aux autres circuits professionnels, les amateurs étant désormais récompensés par l'attribution de la coupe Allan depuis 1908.



La Ligue nationale de hockey (LNH), fondée en 1917, participe aussi à ces séries d'après-saison et ne tarde pas à s'approprier le fameux trophée en exclusivité à partir de 1926. C'est alors que commence la deuxième vie de cet illustre saladier qui a célébré son centième anniversaire en 1993.

## LES TRANSFORMATIONS DE LA COUPE

Les versions varient selon les documents consultés, mais on pourrait répartir les transformations de la coupe en six périodes, de sa présentation initiale, en 1893, jusqu'à aujourd'hui.

### Le bol simple – 1893 à 1908

Un simple bol de métal, ressemblant véritablement à un saladier. Une base en ébène complète le trophée dont les dimensions sont de 19 x 29 cm (7,5 x 11,5 po). Devenu fragile avec le temps, le bol original sera envoyé au Temple de la renommée en 1969 et sera remplacé par une copie identique.



Le Canadien n'a jamais gagné cette première version.

### Première base – 1909 à 1923

On ajoute une première base constituée d'un anneau en argent afin que les équipes championnes puissent inscrire leur nom, comme le fait le Tricolore, champion en 1916. Le bol continue de trôner au sommet du trophée encore aujourd'hui.



### Deuxième base – 1924 à 1939

Le Canadien ajoute un anneau entre les deux autres déjà gravés pour y inscrire son titre en 1924. Les équipes qui suivront feront de même, ce qui fait varier la forme de la base de la coupe, puisque les cercles de métal ajoutés ne sont pas tous de mêmes dimensions. Une pratique qui se perpétuera jusqu'en 1948.

Le Canadien a aussi gagné cette coupe en 1930 et en 1931



### Le cigare géant – 1940 à 1947

Aussi nommé le « tuyau de poêle ». La coupe devient une longue base étroite, ce qui lui donne une forme plutôt étrange, perchée au sommet d'un long cylindre haut de près de 90 cm (3 pi). La hauteur variera avec l'ajout de nouvelles équipes championnes.

Le Tricolore a été proclamé champion en recevant cette coupe en 1944 et en 1946.



### La coupe redessinée – 1948 à 1956

Il est devenu impossible d'ajouter continuellement des anneaux à la coupe pour inscrire les noms des nouveaux champions. On décide de revoir complètement sa forme en lui donnant une base nettement élargie, formée de plusieurs anneaux de largeur inégale. Sa physionomie est la même que celle d'aujourd'hui, sauf pour les anneaux. Il s'agit d'un « deux en un » puisque la partie du haut se détache pour faciliter la présentation.

Montréal a célébré ses titres de 1953 et de 1956 avec ce trophée.



### La coupe actuelle – 1957 à aujourd'hui

Même format, mais avec cinq anneaux de même dimension, plus les premières bandes initiales. Lorsque le dernier anneau est rempli, on enlève celui du haut qu'on envoie au Temple de la renommée. Un nouveau est ajouté sous les quatre autres. Une opération qui se répète aux 10-12 ans. C'est ainsi que les noms des champions des années 1930, 1940 et d'une partie des années 1950 ne figurent plus sur la coupe. Celui de Maurice Richard disparaîtra complètement au prochain changement, prévu incessamment, ce qui a produit un certain émoi chez ses fans lorsque la nouvelle a été rendue publique.

Les joueurs montréalais ont été les premiers gagnants de la nouvelle coupe, en 1957. Le même modèle a servi lors des 15 célébrations du Tricolore qui ont suivi au fil des ans.

Dans sa forme actuelle, l'emblème de la suprématie du hockey professionnel pèse 14,5 kg (32 lb).

Une réplique a aussi été réalisée en 1993 afin qu'il y en ait toujours une au Temple de la renommée. C'est cependant l'originale qui est présentée aux nouveaux champions sur la glace.

## Quelques anecdotes pour l'histoire

L'histoire de la coupe Stanley foisonne d'anecdotes et de faits inusités. En voici quelques exemples, tirés de diverses sources.

### 1901 – Premiers champions de l'Ouest

L'équipe des Victorias de Winnipeg est la première formation de l'Ouest à mettre la main sur la coupe.

### 1905 – Botté de coupe

Les joueurs du Silver Seven d'Ottawa – l'alcool et les réjouissances aidant – décident d'improviser un petit concours lors des célébrations. Il faut botter la coupe comme un ballon de football, le gagnant étant celui qui lui fera atteindre le canal Rideau. On se lasse finalement de l'activité et on passe à autre chose, mais on oublie la coupe dans le canal, laquelle sera heureusement récupérée le lendemain.

### 1905 – En train et en traîneau à chien

Les Nuggets de Dawson City doivent parcourir plus de 6000 km pour venir disputer la coupe au Silver Seven. Il leur a fallu presque un mois pour se rendre du Yukon à Ottawa, en train et en traîneau à chien. Pas de veine, ils se font rosser 9-2 et 23-2. Et il faut songer au retour. À court d'argent, ils entreprennent une tournée de 23 parties amicales dans les Maritimes, au Québec et en Ontario pour payer le voyage. L'équipe ne s'en tire pas trop mal avec une fiche de 13 gains, 9 revers et 1 nulle.

### 1907 – Pot à fleurs

Les Wanderers de Montréal vont se faire photographier avec la coupe, mais oublient de la rapporter avec eux. Elle servira de pot à fleurs au photographe pour quelques mois.

D'autre part, les Wanderers, ainsi que les Millionaires de Vancouver sont les seules équipes dont les noms sont inscrits à l'intérieur du bol de la coupe. À l'époque, les équipes étaient responsables de leur inscription, de sorte qu'on retrouve des gagnants à divers endroits sur la base, sans aucun ordre chronologique. Ce qui ne se produit plus aujourd'hui avec les anneaux.

### 1924 – Sur le bord de la rue

Cette anecdote de la coupe oubliée au bord de la rue par quelques joueurs des Canadiens est racontée dans le chapitre de la deuxième coupe.

### 1926 – Hors de la LNH, point de coupe

Les Cougars de Victoria sont les derniers joueurs hors de la LNH à avoir mis la main sur la coupe Stanley, puisque la Ligue nationale en a obtenu l'exclusivité par la suite.

### 1940 – En guise d'urinoir

Fortement éméchés, les joueurs des Rangers de New York utilisent le saladier de lord Stanley pour soulager leur vessie durant les célébrations. Sans doute pénalisés par le mauvais sort, les Rangers ont dû attendre plus de 50 ans avant de gagner la coupe à nouveau.

### 1950 – Tour d'honneur

Les Red Wings viennent de gagner le match décisif à Detroit. Ted Lindsay soulève la coupe pour la présenter aux partisans et décide de faire une petite promenade avec le trophée à bout de bras. C'est le premier tour d'honneur de la coupe. Une habitude qui se répète depuis à chaque conquête.

### 1951 – Couvre-feu oblige

Le deuxième match de la demi-finale Bruins-Leafs n'en finit plus de finir en ce samedi 31 mars au Garden de Toronto. Le compte est de 1-1 malgré les supplémentaires. Or, un règlement interdit de jouer le dimanche à Toronto. Les deux formations sont contraintes d'arrêter la partie à minuit. On reprendra le tout le lendemain à Boston.

### 1962 – Au voleur!

La coupe est exposée dans une cage de verre dans le hall d'entrée du Stadium de Chicago durant la demi-finale Montréal-Chicago. Un partisan montréalais, Ken Kilander, estime que ce trophée revient de droit à son équipe préférée et décide de le subtiliser sans être remarqué. Il sera intercepté au moment de franchir la porte de sortie.

## 1962 – Au feu! La coupe brûle!

Autre mésaventure pour la coupe en 1962. Les nouveaux champions, les Maple Leafs, organisent une petite fête en plein air et quelqu'un échappe l'emblème suprême du hockey dans le feu allumé pour la circonstance.

## 1972 – Morceaux de coupe

Camil DesRoches, le relationniste des Canadiens, organise une fête en l'honneur de Toe Blake au Château Champlain en décembre. On lui remet alors une coupe Stanley miniature fabriquée avec des morceaux de l'originale. Une pièce unique.

## 1978 – L'astuce de Lafleur

Lafleur apporte la coupe avec lui dans sa ville natale de Thurso, en la subtilisant de la voiture de Claude Mouton. Anecdote racontée dans le chapitre de la vingt et unième coupe.

## 1980 – Bol à chien

Clark Gillies réalise qu'il est temps de nourrir son chien. Quoi de mieux qu'un beau bol en métal?

## 1984 – Hommage au paternel

Le propriétaire des Oilers d'Edmonton, Peter Pocklington, fait graver le nom de son père Basil avec celui des autres membres du club. Or, le paternel n'a rien à voir avec l'équipe. La LNH fait donc rayer son nom avec une série de « x » sur la coupe originale. Tant le nom que les ratures n'apparaissent pas sur la réplique, cependant.

## 1987 – Chez les danseuses nues

Mark Messier est un joyeux luron à ses heures. Au lendemain de la victoire des Oilers, il apporte la coupe avec lui dans un bar de danseuses nues pour y faire boire les clients. Un geste qu'il referra avec les Rangers.

## 1988 – Photo d'équipe sur la glace

Wayne Gretzky donne naissance à une nouvelle tradition en invitant ses coéquipiers des Oilers d'Edmonton à se regrouper au centre de la patinoire pour immortaliser sur pellicule leur nouvelle conquête. Une tradition qui se perpétue encore aujourd'hui, même chez les équipes du hockey mineur.

## 1991 – Dans la piscine

On célèbre en grand à la résidence de Mario Lemieux et, soudainement, Phil Bourque fait faire un plongeon à la coupe dans la piscine. Il voulait savoir si elle pouvait flotter sur l'eau. Un incident qui se produira à quelques reprises d'ailleurs. Guy Carbonneau pourrait vous en parler...

## 1995 – La coupe se promène

Ce sont les joueurs des Devils du New Jersey qui ont pu, pour la première fois, avoir la coupe en exclusivité pour une journée à tour de rôle. Une autre tradition maintenant bien ancrée.

## Place aux femmes

On retrouve une douzaine de noms de femmes inscrits sur la coupe, dont ceux de Marguerite Norris – première présidente d'un club de la LNH (Red Wings de Detroit) et première femme à voir son nom gravé sur le prestigieux trophée – en 1954-55 et de Sonia Scurfield – copropriétaire des Flames de Calgary – en 1988-89. Elle est l'unique Canadienne à y avoir son nom.

Une autre habitude se répète à profusion au cours des années, surtout depuis que le célèbre trophée se promène de ville en ville lors des diverses conquêtes: les photos de bébés dans la coupe. Georges Vézina fut sans doute le premier à le faire avec son fils Marcel-Stanley, mais plusieurs l'ont imité depuis. Sylvain Lefebvre, équipier de l'Avalanche du Colorado en 1996, s'en est servi pour faire baptiser son dernier rejeton. Tomas Holmström, des Red Wings de Detroit, l'a aussi fait en 2008 pour la fille de sa cousine, apportant la coupe avec lui en Suède.

# Les champions de la coupe Stanley

Le saladier d'argent, acheté pour 10 guinées (environ 50 \$) dans un magasin de brocante par lord Stanley of Preston et offert aux AAA de Montréal en 1893, a depuis fait l'objet de centaines d'histoires.

Après cette première conquête, la coupe Stanley (du nom de son donateur) devait être mise à l'enjeu au gré des défis lancés par les diverses équipes canadiennes. C'est ainsi que le Silver Seven d'Ottawa a eu à la défendre quatre fois en 1904. Même situation pour les Wanderers de Montréal en 1908. En 1906, les Wanderers l'avaient gagnée contre les Cubs de New Glasgow, pour ensuite la perdre au profit des Silver Seven qui l'ont remise en jeu deux autres fois.

À eux seuls, les Canadiens de Montréal revendiquent 24 coupes. Loin derrière, Toronto en a 13 (les Maple Leafs 10 fois et une chacun pour les Blueshirts, les Arenas et les St. Pats). Les Red Wings de Detroit sont au troisième rang avec 11.

Mis à part les Canadiens, cinq autres formations montréalaises ont déjà remporté la coupe: les Victorias (cinq fois), le AAA et les Wanderers (quatre fois), les Shamrocks (deux fois) et les Maroons (deux fois).

*La première dynastie – de 1951 à 1960 – six coupes, dont cinq consécutives, et dix finales.*

*La dernière dynastie et la plus grande selon plusieurs – de 1973 à 1982 – cinq coupes, dont quatre consécutives, et neuf championnats.*

## CHAMPIONS (CINQ COUPES ET PLUS)

<b>Montréal (Canadiens).....</b>	<b>24</b>
Toronto (Blueshirts - Arenas - St. Pats - Maple Leafs).	14
Detroit (Red Wings).....	11
Ottawa (Silver Seven - Senators) .....	11
Boston (Bruins).....	6
Chicago (Blackhawks).....	6
Edmonton (Oilers) .....	5
Montréal (Victorias).....	5



# LISTE DES CHAMPIONS DE LA COUPE STANLEY

	CHAMPIONS	FINALISTES
1893	Montréal (AAA)	(à titre de champion AHA)
1894	Montréal (AAA)	Ottawa (Generals)
1895	Montréal (Victorias)	(aucun défi)
1896	Montréal (Victorias)	Winnipeg (Victorias)
	Winnipeg (Victorias)	Montréal (Victorias)
1897	Montréal (Victorias)	Ottawa (Capitals)
1898	Montréal (Victorias)	(aucun défi)
1899	Montréal (Shamrocks)	Queen's (University)
	Montréal (Victorias)	Winnipeg (Victorias)
1900	Montréal (Shamrocks)	Halifax (Crescents)
	Montréal (Shamrocks)	Winnipeg (Victorias)
1901	Winnipeg (Victorias)	Montréal Shamrocks
1902	Montréal (AAA)	Winnipeg (Victorias)
1903	Winnipeg (Victorias)	Toronto Wellingtons
	Ottawa (Silver Seven)	Rat Portage (Thistles)
	Ottawa (Silver Seven)	Montréal (Victorias)
1904	Montréal (AAA)	Winnipeg (Victorias)
	Ottawa (Silver Seven)	Brandon (Wheat Kings)
	Ottawa (Silver Seven)	Montréal (Wanderers)
	Ottawa (Silver Seven)	Toronto (Marlboros)
1905	Ottawa (Silver Seven)	Winnipeg (Rowing Club)
	Ottawa (Silver Seven)	Rat Portage (Thistles)
1906	Ottawa (Silver Seven)	Dawson City (Nuggets)
	Montréal (Wanderers)	New Glasgow (Cubs)
	Montréal (Wanderers)	Ottawa (Silver Seven)
	Ottawa (Silver Seven)	Montréal (Wanderers)
	Ottawa (Silver Seven)	Smiths Falls (Hockey Club)
1907	Ottawa (Silver Seven)	Queen's (University)
	Montréal (Wanderers)	Kenora (Thistles)
	Kenora (Thistles)	Brandon (Wheat Kings)
1908	Kenora (Thistles)	Montréal (Wanderers)
	Montréal (Wanderers)	Edmonton (Eskimos)
	Montréal (Wanderers)	Toronto (Professionals)
	Montréal (Wanderers)	Winnipeg (Maple Leafs)
1909	Montréal (Wanderers)	Ottawa (Victorias)
	Ottawa (Senators)	(aucun défi)
1910	Montréal (Wanderers)	Berlin (Deutchmen)
	Ottawa (Senators)	Edmonton (Eskimos)
1911	Ottawa (Senators)	Galt (Professionals)
	Ottawa (Senators)	Port Arthur (Bearcats)
1912	Québec (Bulldogs)	Moncton (Victories)
1913	Québec (Bulldogs)	Sydney (Miners)
	Toronto (Blueshirts)	Victoria (Cougars)
1914	Toronto (Blueshirts)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1915	Vancouver (Millionaires)	Ottawa (Senators)
1916	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Portland Rosebuds
1917	Seattle (Metropolitans)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1918	Toronto (Arenas)	Vancouver (Millionaires)
1919	Finale annulée	(grippe espagnole)

	CHAMPIONS	FINALISTES
1920	Ottawa (Senators)	Seattle Metropolitans
1921	Ottawa (Senators)	Vancouver (Millionaires)
1922	Toronto (St. Pats)	Vancouver (Millionaires)
1923	Ottawa (Senators)	Edmonton (Eskimos)
	Ottawa (Senators)	Vancouver (Maroons)
1924	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Calgary (Tigers)
	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Vancouver (Maroons)
1925	Victoria (Cougars)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1926	Montréal (Maroons)	Victoria (Cougars)
1927	Ottawa (Senators)	Boston (Bruins)
1928	New York (Rangers)	Montréal (Maroons)
1929	Boston (Bruins)	New York (Rangers)
1930	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Boston (Bruins)
1931	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Chicago (Black Hawks)
1932	Toronto (Maple Leafs)	New York (Rangers)
1933	New York (Rangers)	Toronto (Maple Leafs)
1934	Chicago (Black Hawks)	Detroit (Red Wings)
1935	Montréal (Maroons)	Toronto (Maple Leafs)
1936	Detroit (Red Wings)	Toronto (Maple Leafs)
1937	Detroit (Red Wings)	New York (Rangers)
1938	Chicago Blackhawks	Toronto (Maple Leafs)
1939	Boston (Bruins)	Toronto (Maple Leafs)
1940	New York (Rangers)	Toronto (Maple Leafs)
1941	Boston (Bruins)	Detroit (Red Wings)
1942	Toronto (Maple Leafs)	Detroit (Red Wings)
1943	Detroit (Red Wings)	Boston (Bruins)
1944	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Chicago (Black Hawks)
1945	Toronto (Maple Leafs)	Detroit (Red Wings)
1946	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Boston (Bruins)
1947	Toronto (Maple Leafs)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1948	Toronto (Maple Leafs)	Detroit (Red Wings)
1949	Toronto (Maple Leafs)	Detroit (Red Wings)
1950	Detroit (Red Wings)	New York (Rangers)
1951	Toronto (Maple Leafs)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1952	Detroit (Red Wings)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1953	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Boston (Bruins)
1954	Detroit (Red Wings)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1955	Detroit (Red Wings)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1956	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Detroit (Red Wings)
1957	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Boston (Bruins)
1958	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Boston (Bruins)
1959	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Toronto (Maple Leafs)
1960	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Toronto (Maple Leafs)
1961	Chicago (Black Hawks)	Detroit (Red Wings)
1962	Toronto (Maple Leafs)	Chicago (Black Hawks)
1963	Toronto (Maple Leafs)	Detroit (Red Wings)
1964	Toronto (Maple Leafs)	Detroit (Red Wings)
1965	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Chicago (Black Hawks)
1966	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Detroit (Red Wings)
1967	Toronto (Maple Leafs)	<b>Montréal (Canadiens)</b>

	CHAMPIONS	FINALISTES
1968	<b>Montréal (Canadiens)</b>	St. Louis (Blues)
1969	<b>Montréal (Canadiens)</b>	St. Louis (Blues)
1970	Boston (Bruins)	St. Louis (Blues)
1971	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Chicago Blackhawks
1972	Boston (Bruins)	New York (Rangers)
1973	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Chicago (Blackhawks)
1974	Philadelphie (Flyers)	Boston (Bruins)
1975	Philadelphie (Flyers)	Buffalo (Sabres)
1976	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Philadelphie (Flyers)
1977	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Boston (Bruins)
1978	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Boston (Bruins)
1979	<b>Montréal (Canadiens)</b>	New York (Rangers)
1980	New York (Islanders)	Philadelphie (Flyers)
1981	New York (Islanders)	Minnesota North Stars
1982	New York (Islanders)	Vancouver (Canucks)
1983	New York (Islanders)	Edmonton (Oilers)
1984	Edmonton (Oilers)	New York (Islanders)
1985	Edmonton (Oilers)	Philadelphie (Flyers)
1986	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Calgary (Flames)
1987	Edmonton (Oilers)	Philadelphie (Flyers)
1988	Edmonton (Oilers)	Boston (Bruins)
1989	Calgary (Flames)	<b>Montréal (Canadiens)</b>
1990	Edmonton (Oilers)	Boston (Bruins)
1991	Pittsburgh (Penguins)	Minnesota (North Stars)
1992	Pittsburgh (Penguins)	Chicago (Blackhawks)
1993	<b>Montréal (Canadiens)</b>	Los Angeles (Kings)
1994	New York (Rangers)	Vancouver (Canucks)
1995	New Jersey (Devils)	Detroit (Red Wings)
1996	Colorado (Avalanche)	Floride (Panthers)
1997	Detroit (Red Wings)	Philadelphie (Flyers)
1998	Detroit (Red Wings)	Washington (Capitals)
1999	Dallas (Stars)	Buffalo (Sabres)
2000	New Jersey (Devils)	Dallas (Stars)
2001	Colorado (Avalanche)	New Jersey (Devils)
2002	Detroit (Red Wings)	Caroline (Hurricanes)
2003	New Jersey (Devils)	Anaheim (Mighty Ducks)
2004	Tampa Bay (Lightning)	Calgary (Flames)
2005	Saison annulée	(lock-out)
2006	Caroline (Hurricanes)	Edmonton (Oilers)
2007	Anaheim (Ducks)	Ottawa (Senators)
2008	Detroit (Red Wings)	Pittsburgh (Penguins)
2009	Pittsburgh (Penguins)	Detroit (Red Wings)
2010	Chicago (Blackhawks)	Philadelphie (Flyers)
2011	Boston (Bruins)	Vancouver (Canucks)
2012	Los Angeles (Kings)	New Jersey (Devils)
2013	Chicago (Blackhawks)	Boston (Bruins)
2014	Los Angeles (Kings)	New York (Rangers)
2015	Chicago (Blackhawks)	Tampa Bay (Lightning)
2016	Pittsburgh (Penguins)	San Jose (Sharks)

# LE CANADIEN EST ENFIN CHAMPION DU MONDE

LE PREMIER AUTODROME GELES, CALIFORNIE RECORD DE 160 KI

Sa victoire de 2 à 1 remportée sur les Portlands hier soir lui a donné ce beau titre. Progers a compté le point décisif. L'assistance était plutôt maigre. L'arbitre Pulford a gardé la rondelle comme souvenir.

Il y a environ vingt ans que la course d'automobile aux Etats-Unis. La plus grande vitesse atteinte par les concurrents fait alors que 16 kilomètres à l'heure. En octobre dernier, un jeune nommé Anderson a fait 563 kilomètres à une vitesse moyenne de plus de 100 kilomètres à l'heure. Ainsi, vingt ans, on a fait de remarquables progrès au point de vue de la vitesse à laquelle peuvent atteindre les automobiles, ce qui n'est pas seulement au perfectionnement de la mécanique, mais encore aux soins

**THE CANADIAN HOCKEY CLUB INCORPORATED**

Henry Lalonde, Manager  
 G.W. Kendall, Treas.  
 U.P. BOUCHER, President  
 NAP DORVAL, Secy.  
 DIDIER PITRE

LOUIS BERLINGUETTE  
 AMOS ARBOUR  
 JACK LAVIOLETTE  
 BERT CORBEAU  
 GOLDIE PROGERS  
 HOWARD MIMANSA  
 B. NEWBORTH  
 SKENE MORAN  
 G.V. POULIN  
 A. DUIMET

COUPE STANLEY  
 GEORGES VEZINA  
 COUPE O'BRIEN

**THE STANLEY CUP HOLDERS**  
**CHAMPIONS OF THE WORLD**  
 MONTREAL CANADA



# 1916

## 1<sup>re</sup> COUPE



### LES CANADIENS – SÉRIES 1916

JOUEURS	POS	PJ	B	A	PTS	PUN		
Didier Pitre	AD	5	4	0	4	18		
Newsy Lalonde	C	4	3	0	3	43		
Goldie Prodgers	PO	4	3	0	3	13		
Amos Arbour	AG	5	3	0	3	11		
Skene Ronan	C	2	1	0	1	0		
George Poulin	AD	3	1	0	1	9		
Louis Berlinguette	AG	1	0	0	0	0		
Jack Laviolette	AG	4	0	0	0	6		
Albert Corbeau	CO	5	0	0	0	35		
Howard McNamara	PO	5	0	0	0	24		
Georges Vézina	G	5	0	0	0	0		
GARDIEN	PJ	V	D	N	MIN	BC	BL	MOY
Georges Vézina	5	3	2	0	300	13	0	2.60

### CLASSEMENT DE LA SAISON 1915-16

	PJ	PTS
Montréal (Canadiens)	24	32
Ottawa (Senators)	24	26
Québec (Bulldogs)	24	23
Montréal (Wanderers)	24	20
Toronto (Blueshirts)	24	19

**P**remier championnat officiel pour les Canadiens et titre de premier marqueur pour Newsy Lalonde – revenu dans les bonnes grâces de l'équipe – avec 28 buts. Il est le pivot d'un trio complété par Jack Laviolette, à gauche, et Didier Pitre, à droite. Ce dernier récolte 39 points, mais officiellement, Lalonde est champion marqueur, les aides n'étant pas encore comptabilisées à cette époque. Le gérant George Kennedy le nomme aussi gérant de l'équipe (entraîneur), en remplacement de Jimmy Gardner, qui choisit de devenir officiel à défaut d'une entente pour le renouvellement de son contrat.

Le Canadien avait connu une saison de misère en 1914-15, terminant au dernier rang de la ligue. C'était en fait la troisième fois que le club goûtait aux bas-fonds du circuit depuis sa création en 1909. George Kennedy était déterminé à remédier au problème avant la reprise. Il offre des contrats aux défenseurs Goldie Prodgers et Howard McNamara – lequel sera nommé capitaine – ainsi qu'à George Poulin, Amos Arbour et, plus tard en saison, à Skene Ronan, champion compteur de la NHA en 1911-12. Les débuts d'entraîneur sont cependant difficiles pour Lalonde, avec seulement 6 victoires en 11 parties. Début février, Kennedy lui sert un ultimatum qui donne des résultats, puisque l'équipe remporte 10 des 11 matchs suivants, décroche le premier championnat de son histoire et se qualifie pour affronter les Rosebuds de Portland, champions de l'Association de hockey de la côte du Pacifique (PCHA), pour l'obtention de la coupe Stanley, dans une série trois de cinq entièrement disputée à l'Aréna de Westmount. Il avait été établi que les formations joueraient selon les règlements des deux équipes, en alternance.



*L'ultimatum de George Kennedy (ci-haut) à Newsy Lalonde porte fruit. L'équipe remporte 10 matchs sur 11 et décroche le premier championnat de son histoire.*

**MATCH N° 1 (20 mars 1916)****PORTLAND 2 – MONTRÉAL 0****Première période**

Aucun but

**Deuxième période**

POR Harris (1) 11:00

**Troisième période**

POR Uksila (1) 07:20

Gardiens POR: Murray (1-0); MTL: Vézina (0-1)

Assistance: non disponible

**MATCH N° 2 (22 mars 1916)****PORTLAND 1 – MONTRÉAL 2****Première période**

MTL Arbour (1) 06:13

POR Tobin (1) 06:15

MTL Poulin (1) 17:15

**Deuxième période**

Aucun but

**Troisième période**

Aucun but

Gardiens POR: Murray (1-1); MTL: Vézina (1-1)

Assistance: 7000

**MATCH N° 3 (25 mars 1916)****PORTLAND 3 – MONTRÉAL 6****Première période**

POR Oatman (1) 05:00

MTL Pitre (1) 15:00

**Deuxième période**

MTL Lalonde (1) 02:00

POR Johnson (1) 07:00

MTL Arbour (2) 07:30

MTL Pitre (2) 10:30

POR Tobin (2) 17:00

**Troisième période**

MTL Proddgers (1) 17:00

MTL Pitre (3) 19:00

Gardiens POR: Murray (1-2); MTL: Vézina (2-1)

Assistance: 8000

**MATCH N° 4 (28 mars 1916)****PORTLAND 6 – MONTRÉAL 5****Première période**

POR Harris (2) 00:40

**Deuxième période**

POR Uksila (2) 02:30

POR Harris (3) 03:30

MTL Proddgers (2) 09:10

MTL Pitre (4) 11:50

MTL Lalonde (2) 12:10

MTL Arbour (3) 16:10

**Troisième période**

POR Oatman (2) 05:00

POR Harris (4) 05:20

POR Oatman (3) 06:00

MTL Lalonde (3) 07:00

Gardiens POR: Murray (2-2); MTL: Vézina (2-2)

Assistance: 6000

**MATCH N° 5 (30 mars 1916)****PORTLAND 1 – MONTRÉAL 2****Première période**

MTL Ronan (1) 12:00

**Deuxième période**

Aucun but

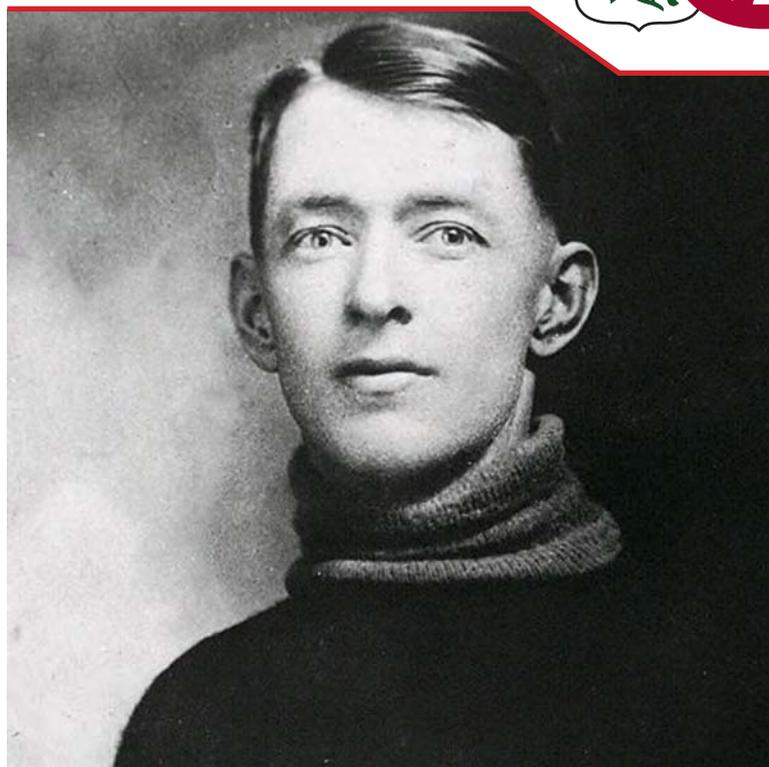
**Troisième période**

POR Dunderdale (1) 07:59

MTL Proddgers (3) 16:20

Gardiens POR: Murray (2-3); MTL: Vézina (3-2)

Assistance: non disponible

**SÉRIE FINALE**

*Georges Vézina est la grande vedette de cette première coupe.*

**Une première coupe**

Première participation du Canadien à la finale de la coupe Stanley à sa septième année d'existence et première participation également d'une formation américaine, les Rosebuds de Portland (ex-Royals de New Westminster). Les Montréalais, qui viennent de remporter six victoires d'affilée, sont les favoris. Frais et dispos après s'être assurés du championnat à la mi-mars, ils affrontent des joueurs fatigués par un long voyage de cinq jours en train. Tous les matchs sont disputés à l'Aréna Westmount.

Pourtant, ce sont les Rosebuds qui prennent les devants le 20 mars dans la série trois de cinq avec une victoire de 2-0. Le gardien Tommy Murray se signale devant les attaques du Tricolore, tandis que les défenseurs Ernie Johnson (un ancien résident de Pointe-Saint-Charles) et Del Irvine, ainsi que les autres membres de la formation de l'Ouest exercent une mise en échec serrée pour contrer les attaques des Lalonde et compagnie. Un but refusé à Louis Berlinguette à cinq minutes de la fin enlève les derniers espoirs aux locaux de revenir dans la partie.

Fouettés dans leur orgueil et malgré l'absence de Newsy Lalonde et Jack Laviolette – le premier est grippé et le second n'est pas complètement rétabli d'une fracture du nez –, les membres du Tricolore l'emportent 2-1 à la rencontre suivante sur des buts d'Amos Arbour et Georges Poulin. C'est au tour de Georges Vézina, le cerbère des Canadiens, de s'illustrer par ses arrêts spectaculaires.

Didier Pitre contribue à une victoire convaincante de 6-3 des locaux au troisième match, devant une foule de 8000 spectateurs

 <b>Canadiens</b> Montréal	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>2</b>
 <b>Rosebuds</b> Portland	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>6</b>	<b>1</b>

convaincus que plus rien ne peut empêcher leurs favoris de s'approprier la fameuse coupe pour la première fois de leur courte existence. Les nombreuses altercations entre Johnson et Lalonde dégénèrent en bagarre générale lorsque les deux bancs se vident, obligeant la police de Westmount à intervenir pour interrompre le match quelques minutes afin de calmer les esprits.

Mais, surprise! Au match numéro 4, les Rosebuds mènent par 3 à 0 dès le début de la deuxième période. Des buts de Goldie Prodgers, Pitre, Lalonde et Arbour en moins de sept minutes renversent la vapeur en faveur du Canadien. C'est au tour de Portland de répliquer avec trois filets en début de troisième. Un deuxième but de Lalonde n'arrive pas à inverser à nouveau le pointage et les Rosebuds nivellent la série avec un gain de 6-5, principalement grâce au tour du chapeau de Smokey Harris, le meilleur buteur de la formation.

Tout est donc à recommencer deux jours plus tard dans un match ultime, disputé devant une foule décevante selon les commentateurs de l'époque. C'est un joueur substitut, Skene Ronan, qui donne les devants aux Canadiens en première. Tom Dunderdale égalise pour Portland en troisième et, à quelques minutes de la fin du match, le troisième but de Prodgers dans cette série – au terme d'une course effrénée d'un bout à l'autre de la patinoire – procure une victoire de 2-1 à son club et une première coupe Stanley aux partisans.

Georges Vézina, par ses exploits défensifs et une moyenne de 2,60, ainsi que Didier Pitre, avec ses quatre buts dont un tour du chapeau au troisième affrontement, sont les grandes vedettes de la série. Sans compter le filet gagnant de Prodgers au dernier match.

*Didier Pitre est l'autre artisan du triomphe de l'équipe montréalaise, notamment au troisième match.*



MARQUEURS DE PORTLAND										
N°	JOUEURS	POS	PJ	B	A	PTS	PUN			
7	Fred Harris	AG	5	4	0	4	21			
4	Eddie Oatman	AD	5	3	0	3	16			
6	Charlie Tobin	AD	5	2	0	2	12			
8	Charlie Uksila	AG	5	2	0	2	9			
9	Ernie Johnson	CO.	5	1	0	1	9			
5	Tom Dunderdale	C	5	1	0	1	9			
10	Alf Barbour	C	2	0	0	0	0			
2	Del Irvine	PO.	5	0	0	0	24			
1	Tommy Murray	G	5	0	0	0	0			
GARDIEN			PJ	V	D	N	MIN	BC	BL	MOY
Tommy Murray			5	2	3	0	300	15	0	3,00



MARQUEURS DE MONTRÉAL										
N°	JOUEURS	POS	PJ	B	A	PTS	PUN			
5	Didier Pitre	AD	5	4	0	4	18			
4	Newsy Lalonde	C	4	3	0	3	43			
8	Goldie Prodgers	PO.	4	3	0	3	13			
11	Amos Arbour	AG	5	3	0	3	11			
10	Skene Ronan	C	2	1	0	1	0			
6	George Poulin	AD	3	1	0	1	9			
2	Louis Berlinguette	AG	1	0	0	0	0			
7	Jack Laviolette	AG	4	0	0	0	6			
3	Albert Corbeau	CO.	5	0	0	0	35			
9	Howard McNamara	PO.	5	0	0	0	24			
1	Georges Vézina	G	5	0	0	0	0			
GARDIEN			PJ	V	D	N	MIN	BC	BL	MOY
Georges Vézina			5	3	2	0	300	13	0	2,60

## SOUVENIRS DE... **FRANÇOISE VÉZINA-GAGNON** (PETITE-FILLE DE GEORGES VÉZINA)

### « Je suis fière d'être la petite-fille de Georges Vézina »

« Je suis fière d'être la petite-fille de Georges Vézina, mais je n'ai pas vraiment entendu parler de ses exploits. Mon père, Jean-Jules [fils aîné de Georges Vézina et Marie-Stella Morin], n'avait que 14 ans à sa mort. Par contre, j'ai connu sa femme plusieurs années plus tard – elle était remariée avec M. Omer Larouche –, mais elle n'en parlait pas beaucoup. »

La mère de Marie-Stella était aussi une Vézina, séparée par plusieurs générations avec la descendance de la famille de Georges. « Mais c'est vrai qu'elle avait du Vézina, car elle avait tout un caractère », de préciser sa petite-fille qui demeure maintenant à l'île d'Orléans, après avoir longtemps vécu à Arvida.

Françoise Vézina confirme que son grand-père Georges a eu seulement 2 enfants et non 22, comme il est souvent rapporté. Six autres enfants seraient mort-nés et un septième aurait survécu quelques mois.

Dans les faits, le couple aurait élevé seulement deux garçons : Jean-Jules, le père de Françoise, et Marcel, à

qui on a ajouté le nom de Stanley pour commémorer la coupe de 1916. Cofondatrice de l'Association des Vézina d'Amérique, elle s'est assurée que la biographie de son grand-père soit exacte, reprenant aussi les statistiques du hockey qui lui attribuent seulement 5 pi 6 po alors qu'il devait en faire 6.

« Chose certaine, je suis fière d'être la petite-fille de Georges Vézina », de conclure notre interlocutrice, non sans nous préciser qu'elle a en main le trophée Marois offert à son grand-père le 9 mars 1925 à titre de joueur le plus utile des Canadiens. « Un trophée qui vaut plusieurs milliers de dollars, selon ce qu'on m'a dit. » À noter que Vézina avait également reçu le trophée Marois au terme de la saison 1923-24.

M<sup>me</sup> Vézina-Gagnon cède ensuite la parole à son mari, Claude, qui aurait reçu les confidences du père de son épouse peu après leur mariage : « Georges Vézina avait une scierie [une manufacture de portes et châssis selon la biographie des Vézina d'Amérique]. Habile de ses mains, il s'était fabriqué des rondelles en bois et demandait qu'on les lui lance devant les grandes portes de la manufacture. Il se pratiquait à faire les arrêts debout [à l'époque les gardiens ne pouvaient se jeter au sol]. Il pratiquait aussi ses lancers avec ses rondelles fabriquées. » Et, toujours selon les confidences de son beau-père Jean-Jules, Georges Vézina se disait capable de projeter une rondelle d'un bout à l'autre par-dessus la bande. « Mais là, je ne l'ai pas cru, de préciser en riant M. Gagnon. Je trouvais ça un peu exagéré. »

« À Chicoutimi, les gens sont tous très fiers de leur idole. Ils lui ont dédié un aréna [le Centre Georges-Vézina], où sa photo grandeur nature trône à l'entrée. »



*En haut : Bébé Stanley dans sa coupe.*

*Le petit Stanley (Marcel)  
et son frère Jean-Jules.*



## JOUEUR LE PLUS UTILE DES SÉRIES



*Une seule saison avec le Tricolore pour Gordie Producers, mais quelles séries !*

## Deux buts gagnants pour Producers

**G**eorge « Goldie » Producers n'a endossé le chandail tricolore qu'une seule saison, en 1915-16, mais ce défenseur natif de l'Ontario s'est distingué dans la série contre les Rosebuds de Portland avec le but qui procurait la première coupe Stanley aux Canadiens. Certainement le point le plus important de sa carrière. But très spectaculaire du reste. Prenant le relais de Lalonde derrière son filet, il se fraie un passage entre les joueurs adverses et fait ensuite sortir le gardien Tommy Murray de sa cage avant de lancer dans un filet abandonné. La foule, réalisant l'exploit peu commun de Goldie, se lève d'un trait pour l'acclamer. Il reste moins de quatre minutes de jeu dans la dernière rencontre.

Au total, Producers a marqué trois buts dans cette série, incluant celui qui concrétisait la victoire du Bleu-Blanc-Rouge en fin de troisième lors du match numéro 3, remporté 6-3.

Le défenseur, également utilisé à l'aile droite à certaines occasions, affichait les couleurs des Wanderers avant que ses droits ne soient cédés aux Canadiens en début de saison. Il a aussi connu deux campagnes chez les Bulldogs de Québec, avec qui il a mis la main sur une première coupe Stanley en 1911-12. Entre ses deux campagnes avec les Bulldogs, il a défendu les couleurs des Aristocrates de Victoria dans l'Association de hockey de la côte du Pacifique, la même que Portland.

Après avoir gagné la coupe à Montréal, Producers a brièvement été membre du club du 228<sup>e</sup> Bataillon de Toronto et fut ensuite mobilisé pour la Première Guerre mondiale. À nouveau acquis par les Bulldogs, de retour dans la LNH à la fin du conflit, il a refusé de se rapporter au club, qui l'a suspendu. Ses droits sont successivement passés entre les mains de Québec, Montréal, Toronto, puis Montréal à nouveau, avant d'aboutir chez les Tigers de Hamilton, tout cela entre le 21 décembre 1919 et le 9 décembre suivant. Il a joué un peu plus de quatre saisons avec Hamilton, les plus productives de sa carrière.

CANADIEN EST ENFIN  
CHAMPION DU MONDE



ley au Canadien  
Jrs cha

re de 2 à 1 remportée sur les Portlands hier soir lui a don-  
e beau titre. Progers a compté le point décisif  
e était plutôt maigre. L'obje

» EN BREF »

## Les joueurs fraternisent et partent en tournée

Sitôt la série terminée, on oublie les chicanes pour fraterniser entre joueurs des deux formations lors d'un banquet à l'hôtel Saint-Régis. Les dirigeants de la ligue et les notables de la place sont de la partie.

Deux jours plus tard, le Tricolore met le cap sur Chicoutimi, au royaume de son populaire gardien Georges Vézina, pour une rencontre amicale remportée 2-1 contre une équipe locale. Pendant ce temps, les Rosebuds se rendent affronter les Senators à Ottawa, perdant 5-2.

Ensuite, les Rosebuds et le Tricolore prendront le train pour New York pour une tournée américaine. Le CH gagne les deux rencontres disputées à New York par des pointages de 6-3 et 7-6, avant de disputer trois autres matchs contre les Rosebuds à Cleveland. Victoire de 8-7 au premier affrontement, suivie d'un revers de 8-5 au deuxième et finalement gain décisif de 13-2 pour conclure cette série.

Par la suite, Newsy Lalonde et sa bande devaient rencontrer à Boston les Wanderers de Montréal, gagnants d'une autre série de matchs contre les Bulldogs de Québec. Le peu d'intérêt suscité chez les Américains et les maigres recettes anticipées ont forcé les promoteurs à annuler le tout.

C'est au cours de cette tournée de matchs amicaux que le défenseur des Rosebuds Del Irvine mourra d'une pneumonie attribuée aux émanations de chlorure servant à la fabrication de la glace artificielle. Déjà malade à New York, il décide de rentrer chez lui à Winnipeg, mais il doit s'arrêter à Chicago pour être hospitalisé. Il y est décédé. Certains croient qu'il était déjà mal en point lors de la série contre le Canadien. Il n'avait que 23 ans et il laissait derrière lui une jeune épouse et un bébé de quelques semaines.



*Une fin tragique pour Del Irvine, joueur des Rosebuds.*



*Ni Howard McNamara (ci-haut) ni Lalonde n'ont pu mettre la main sur cette rondelle convoitée.*

## On se chicane pour la rondelle

Newsy Lalonde et Howard McNamara veulent conserver un souvenir tangible de cette première conquête de la coupe Stanley au terme du dernier match. Mais l'arbitre de la rencontre, Harvey Pulford, a visiblement les mêmes objectifs et refuse carrément de céder le disque aux deux Montréalais. C'est à qui aura le dernier mot. Pulford l'emporte et décide de conserver cette pièce de collection unique. Les arguments de Lalonde n'y font rien.

Bon prince, Pulford consentira finalement à «prêter» la précieuse rondelle pour un certain temps au joueur-entraîneur du Tricolore.



EN BREF » EN

## Des joueurs mécontents

Les Canadiens décident de hausser le prix des billets à la veille de cette finale contre les Rosebuds, au grand mécontentement des partisans de l'équipe. Les billets des loges passent de 1,50 \$ à 2 \$ et les autres sièges augmentent de 25 ¢. Seule l'entrée générale reste à 50 ¢. Les amateurs de hockey ne bouderont pas leur plaisir pour autant, avec des foules entre 6000 et 8000 pour les 5 rencontres.

Par la même occasion, on décrète que 30% des recettes des trois premiers matchs iront à l'Aréna Westmount. Du montant obtenu, on retiendra 2500 \$ pour couvrir les frais de déplacement de Portland. Chaque équipe touchera 5% des recettes et les 60% restants seront répartis entre les joueurs, à raison de 60% de ce total aux gagnants et 40% aux perdants. La répartition des rencontres suivantes sera de 30% pour l'aréna et 35% pour chacune des deux formations.

Tout compte fait, les joueurs se montreront plutôt mécontents de cette répartition qui leur accordera des sommes assez minimes. Selon ce que rapporte *La Patrie* dans une nouvelle parue le 1<sup>er</sup> avril, chaque joueur du Canadien aurait touché 238 \$ et ceux des Rosebuds, 207 \$. Howard McNamara pour l'un, mécontent de ne pas avoir touché le boni promis pour sa saison, en aurait profité pour annoncer qu'il n'accompagnerait pas le Tricolore à New York dans la série promotionnelle contre la formation de Portland. Il décidera plutôt de se joindre à l'armée.



Successors des Millionaires de Vancouver pour le titre de la PCHA, les Rosebuds ont jugé qu'il était de mise d'inscrire leur nom sur la coupe.

## Portland sur la coupe en 1916

Les Rosebuds de Portland sont champions de la PCHA en 1915-16 avec une fiche de 13 victoires et seulement 5 défaites. Puisque l'équipe, autrefois les Royals de New Westminster, succède aux Millionaires de Vancouver, champions de la coupe Stanley en 1915, on juge approprié d'inscrire le nom des Rosebuds sur l'un des anneaux permanents de la coupe par l'inscription : Portland Ore./PCHA Champions/1915-16. Au grand dam des Canadiens, qui sont les véritables champions de cette coupe en 1916. Ces derniers ont pris leur revanche en faisant inscrire (en anglais) : Canadian/NHA & World's Champions/Defeated Portland/1915-16.



Publicité annonçant le match à l'Aréna Westmount.

# 1915 1916 1917

## CETTE ANNÉE-LÀ...

**C'**est la guerre. Déclenchée par l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche le 28 juin 1914, la Première Guerre mondiale atteint son paroxysme en 1916, alors qu'elle oppose la plupart des pays d'Europe et leurs alliés.

De février à décembre 1916, à la bataille de Verdun, les Allemands sont repoussés par l'armée française ; résultat : 300 000 pertes humaines. Le Parlement anglais vote le service militaire obligatoire. En avril, le premier ministre canadien Robert Borden instaure la conscription, provoquant de violentes manifestations à Montréal et divisant anglophones et francophones à travers le pays. Pourtant, en juin, ils seront 12 000 soldats québécois au front.

L'Europe n'est bientôt plus qu'un champ de bataille. Essentiellement, les forces allemandes et austro-hongroises, dites puissances centrales, s'opposent à la Russie et aux pays occidentaux, regroupés sous les forces alliées.

En juin, les flottes navales britannique et allemande s'affrontent en mer du Nord. Quelques semaines plus tard, les premiers chars d'assaut de l'armée anglaise entrent dans une confrontation qui oppose les forces anglaises et françaises aux Allemands au nord de la France. C'est la terrible bataille de la Somme qui ne fera pas de vainqueur mais beaucoup de victimes, plus d'un million, dont 442 000 morts ou disparus.

Le conflit mondial sera aussi marqué par le génocide arménien, d'avril 1915 à juillet 1916. Près d'un million et demi de personnes seront tuées sur place ou déportées avant d'être exécutées par les soldats de l'organisation des Jeunes-Turcs de l'Empire ottoman. À la fin du génocide, les Arméniens ne seront plus que 200 000.



*L'armée anglaise utilise des chars d'assaut pour la première fois dans la bataille de la Somme, qui ne fera pas de vainqueur mais beaucoup de victimes.*

Au Canada, on vit un autre type de drame : l'incendie. Le feu ravage les ailes du parlement d'Ottawa le 3 janvier et sa partie centrale, un mois plus tard. Le 1<sup>er</sup> mars, c'est au tour de la gare Bonaventure de Montréal d'être détruite par le feu. En décembre, la cathédrale de Sept-Îles et le monastère des Trappistes d'Oka sont aussi anéantis. Quelques semaines plus tôt, le feu avait détruit l'hôpital de Farnham, provoquant la mort de 14 personnes, l'usine électrique de Mégantic et l'église de Limoilou. De plus, le pont de Québec s'écroule pendant sa construction, le 11 septembre, provoquant la mort d'une dizaine d'ouvriers.

Mais on n'arrête pas le progrès. Le 14 janvier de cette même année 1916, alors que les équipes de la NHA sont au plus fort de leur saison, Montréal et Vancouver sont la scène du premier appel interurbain transcanadien. Les femmes du Manitoba obtiennent le droit de vote. Par contre, le gouvernement du Québec refuse à la gent féminine la pratique du droit. En août, le trajet Montréal-Toronto en automobile s'effectue en 11 heures et 48 minutes. Le Québec compte déjà 10 112 autos immatriculées. Et en octobre, la Banque Royale absorbe la Banque du Québec.

Woodrow Wilson est réélu président des États-Unis, Lomer Gouin conserve son poste de premier ministre du Québec et Médéric Martin, celui de maire de Montréal.

Au matin du 23 décembre, les Montréalais se réveillent sous 33 centimètres de neige...



## ENTRE DEUX COUPES (1916-1924)

### Rivalité entre Lalonde et Malone

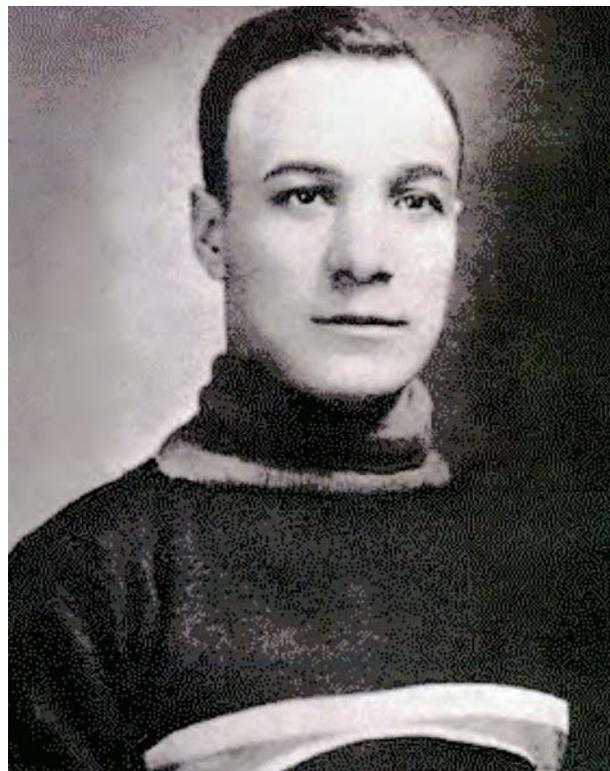
Le Tricolore perd plusieurs éléments importants à la suite de cette première conquête de la coupe Stanley. Amos Arbour, Goldie Prodgers, Howard McNamara et Skene Ronan sont partis pour l'armée (guerre oblige). George « Skinner » Poulin est cédé aux Wanderers en début de nouvelle saison. La NHA décide de scinder ses saisons en deux segments à compter de 1916-17. Une formule qui sera conservée par la nouvelle Ligue nationale, à sa formation la saison suivante et jusqu'en 1921-22.

En dépit d'une offensive moins alerte, l'équipe montréalaise se maintient au premier rang du circuit en première demie, connaît des difficultés en seconde moitié, mais parvient à préserver son championnat de ligue contre les Senators d'Ottawa. Une victoire sur les Metropolitans de Seattle en finale de la coupe Stanley ravive les espoirs. Cependant, l'équipe de l'Ouest, qui a l'avantage de jouer à domicile, l'emporte décisivement lors des trois rencontres successives pour ravir la coupe aux Canadiens.

La situation se répète lors des deux saisons suivantes : le CH mène en première demie, se fait devancer dans la seconde, se qualifiant tout de même pour la finale de la LNH. Défaite contre les Arenas de Toronto pour la coupe O'Brien en 1917-18, victoire contre Ottawa l'année suivante et surtout, annulation de la finale de la coupe Stanley contre Seattle à cause de la grippe espagnole, alors que chaque équipe compte deux victoires.

Le club montréalais ne se qualifie pas pour les séries aux deux saisons suivantes, et pas davantage en 1921-22, alors que la Ligue nationale adopte la formule d'une saison complète. Grand bouleversement dans la direction de l'équipe, cependant. On déplore le décès du propriétaire et personnage clé de l'organisation, George Kennedy. L'équipe est rachetée par Léo Dandurand et trois associés.

Scénario semblable en 1922-23. Deuxième en saison, l'équipe montréalaise s'incline 3-2 en finale de



*La rivalité entre Newsy Lalonde (ci-haut) et Malone est à son paroxysme au cours de cette période.*

la ligue contre Ottawa au total des buts des deux parties, chaque équipe ayant remporté un match.

Une bombe éclate dans l'entourage de l'équipe. Newsy Lalonde, l'idole des partisans et grande vedette du club, est échangé aux Crescents de Saskatoon contre un inconnu nommé Aurèle Joliat.

Toute cette période entre les coupes de 1916 et 1924 aura été marquée d'une lutte à finir entre Lalonde et Joe Malone, les deux principales vedettes offensives du circuit, qui s'échangeaient le titre de champion marqueur, multipliant les exploits, parfois au sein même du Tricolore, et comme adversaires lorsque Malone s'alignait avec les Bulldogs ou les Tigers.

Au niveau des équipes, les Senators ont laissé leur marque avec trois coupes Stanley en quatre saisons : 1920, 1921 et 1923.

# 1919 LA COUPE MANQUÉE

## Newsy Lalonde mène le club en finale

La saison est répartie en deux temps depuis les débuts de la LNH. Les Canadiens terminent en tête dans la première demie, devant les Senators d'Ottawa, et l'inverse se produit dans la seconde. La saison sera écourtée avec le désistement des Arenas de Toronto, qui connaissent une année misérable. Ils étaient pourtant les champions de la coupe O'Brien et de la coupe Stanley, l'année d'avant. Ne reste que Montréal et Ottawa en lice pour la poursuite de la saison.

Le Canadien possède la meilleure offensive de la jeune ligue, marquant 88 buts en 18 parties, 17 de plus que les Senators.

Newsy Lalonde, grande vedette et entraîneur de l'équipe, connaît une saison de 22 buts et 10 assistances, devançant la recrue de l'équipe, Odie Cleghorn, et Frank Nighbor, d'Ottawa, par quatre points. Lalonde domine à la fois les colonnes des buts, des passes et évidemment des points. C'est vraiment son année et il sera le joueur de premier plan du Tricolore en séries contre Ottawa et Seattle.

L'affrontement Montréal-Ottawa pour la coupe O'Brien est allongé en raison de la saison écourtée et devient un quatre de sept. Le Canadien triomphe de son adversaire sans grande difficulté.

Trois buts de Newsy Lalonde, deux de Joe Malone et Odie Cleghorn donnent une première victoire de 8-4 à Lalonde et sa bande, devant une foule record de 3000 personnes au Jubilee.

Au match suivant, disputé à l'Arena d'Ottawa, Odie Cleghorn marque trois buts – tous en troisième période – après les deux de Malone, et le Bleu-Blanc-Rouge inscrit un autre gain, cette fois au compte de 5-3.

Nouvelle victoire facile du Canadien par 6-3 au retour au Jubilee, alors que Lalonde signe une performance de cinq buts. Ce record de buts dans un match tient toujours. Il sera égalé une première fois par Maurice Richard, lors des séries de 1944, et par trois autres joueurs par la suite, le dernier à y parvenir étant Mario Lemieux en 1989.

Les Senators, inspirés par le retour au jeu de leur grande vedette Frank Nighbor, résistent et gagnent la partie suivante 6-3 devant leurs partisans. Mais ils ne pourront contenir les élans d'un Lalonde en feu qui mettra un terme à la série devant une autre belle foule au Jubilee, avec une paire de buts, contribuant à un gain de 4-2. Ce qui permet la qualification de son club pour la finale de la coupe Stanley contre les champions de l'Ouest,

les Metropolitans de Seattle, lesquels ont disposé des champions du calendrier régulier de la PCHA (Ligue de la côte du Pacifique), les Millionaires de Vancouver.

L'optimisme règne au sein de l'équipe à la veille d'entreprendre ce voyage dans l'Ouest après cette performance record de Lalonde: 11 buts en seulement 5 parties.

Mais une menace, autrement plus dangereuse que l'équipe de Seattle, plane au-dessus des joueurs du propriétaire George Kennedy. La grippe espagnole fait des ravages dans la population depuis l'automne et s'accroît.



La rivalité entre Newsy Lalonde (ci-haut) et Joe Malone est au maximum lors de cette période.





## La grippe espagnole a le dernier mot

La grippe espagnole fait d'énormes ravages depuis l'automne 1918. On dénombre jusqu'à 59 victimes en une seule journée à Montréal et près de 3500 au total dans la métropole. On rapporte même que le fléau, l'un des pires de l'histoire de l'humanité, a fauché plusieurs millions de personnes sur la planète.

Le Canadien, privé des services de Joe Malone, retenu par son travail à Québec, décide néanmoins de prendre le train pour Seattle afin d'y affronter les Metropolitan, gagnants des séries de la PCHA.

L'équipe montréalaise n'échappe pas à l'épidémie. Cinq joueurs doivent être hospitalisés ou alités: Newsy Lalonde, Louis Berlinguette, Billy Coutu, Jack McDonald, Joe Hall, ainsi que le propriétaire, George Kennedy. Affaibli par une forte fièvre lors du cinquième match, Hall est hospitalisé d'urgence et succombe à la maladie six jours plus tard. Les autres se remettent de la grippe, mais la série sera interrompue, sans faire de gagnants.

Pourtant, il ne restait qu'un match à disputer avant d'octroyer la coupe. La série était égale 2-2. Le

Canadien offre d'emprunter des joueurs des Millionaires de Vancouver, mais l'équipe de Seattle – qui venait de les battre en finale de leur circuit – refuse net la proposition et on décide de tout annuler à quelques heures du match décisif.

Disputée en alternance des règlements des deux ligues quant au nombre de joueurs, la série s'était amorcée selon les règles de la PCHA (sept joueurs). Les Metropolitan en profitent pour infliger un cinglant revers de 7-0 aux Canadiens.

À la deuxième rencontre (six joueurs, selon les règles de la LNH), la situation change, alors que Newsy Lalonde inscrit tous les buts de son équipe, qui l'emporte 4-2. Il est le premier joueur à marquer quatre fois dans un match de finale.

Seattle réplique avec un autre gain facile de 7-2 mais, à la rencontre suivante, le gardien du Tricolore, Georges Vézina, et son homologue des Mets, Hap Holmes, ne laissent rien passer et la partie se termine sur un verdict nul de 0-0, malgré deux prolongations de dix minutes chacune. Il s'agit du premier match nul de l'histoire des séries.

Les joueurs montréalais offrent un effort supplémentaire au match suivant pour encourager leur camarade Hall, fortement touché par le virus, et finissent par l'emporter 4-3 en supplémentaire après avoir remonté un déficit de 0-3. Le but de Jack McDonald permet au club de gagner pour niveler les

chances 2-2. Lalonde se signale une fois de plus avec les deux derniers buts en temps réglementaire, obligeant les clubs à poursuivre en supplémentaire.

Les rumeurs circulent quant à la poursuite de la finale en raison de cette grippe qui frappe tout le monde, et personne ne sera surpris lorsque la suspension de la série sera annoncée.

Pour la première fois depuis sa mise à l'enjeu, la coupe Stanley ne connaîtra pas ses champions.

Quelqu'un a suggéré une reprise de la série à l'automne 1909, mais l'idée n'a pas reçu l'aval des deux ligues et la coupe est demeurée sur la tablette.



# IRRESISTIBLE, LE CANADIEN BALAYE DE NOUVEAU LES TIGERS A LEUR PROPRE JEU ET REMPORTE LE CHAMPIONNAT DE L'UNIVERS

Les joueurs locaux triomphent du Calgary par le score de 3 à 0 après une rapide et brillante partie, au jeu de l'ouest. Morentz et Billy Boucher sont l'objet de pénibles assauts, qui restent impunis. — Etrange mentalité de la foule d'Ottawa qui donne ses sympathies aux Tigers. — Art Ross commet des bévues regrettables.

L'Université de Montréal fêtera les nouveaux champions du monde

L'Association Américaine de Hockey de Montréal organise la nuit de la démonstration à laquelle sera présentée la Coupe Stanley au club de hockey Canadien, qui évoluera au Municipal Stadium, devant la foule immense d'habitants.

UNE MEMORABLE PARTIE, QUE LES SUBSTITUTS ONT FORT CONTRIBUE A FAIRE GAGNER A LEUR CLUB, QUI A JOUE DEVANT UNE FOULE DE 8,500 FANS

## LES CANADIENS DE MONTRÉAL CHAMPIONS DU MONDE

1923



GEORGES VEZINA  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League



SPRAGUE CLEGHORN  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League



BILLY COUTU  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League



SYLVIO MANTHA  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League

1924



AURELE JOLIAT  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League



HOWARD MORENTZ  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League



BILLY BOUCHER  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League



JOE MALONE  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League



ODIE CLEGHORN  
CANADIENS - MONTREAL  
National Hockey League

### LES SÉRIES DE LA COUPE STANLEY 1924

#### FINALE DE L'OUEST

Vancouver	2
Calgary	1

#### 1<sup>re</sup> FINALE

Vancouver	0
Montréal	2

#### 2<sup>e</sup> FINALE

Calgary	0
Montréal	2

#### FINALE LN

Ottawa	0
Montréal	2

1924, 12 ans, 185 cm  
 1924, 12 ans, 185 cm  
 1924, 12 ans, 185 cm

Sylvio Mantha



1924

# 2<sup>e</sup> COUPE



## LES CANADIENS - SÉRIES 1924

JOUEURS	POS	PJ	B	A	PTS	PUN		
Howie Morenz	C	6	7	3	10	10		
Billy Boucher	AD	6	6	1	7	15		
Aurèle Joliat	AG	6	4	2	6	6		
Sprague Cleghorn	D	6	2	1	3	2		
Odie Cleghorn	AD	6	0	2	2	0		
Billy Bell	AD	5	0	0	0	0		
Bobby Boucher	C	5	0	0	0	0		
Billy Coutu	D	6	0	0	0	0		
Sylvio Mantha	D	6	0	0	0	0		
Billy Cameron	AD	6	0	0	0	0		
Georges Vézina	G	6	0	0	0	0		
GARDIEN	PJ	V	D	N	MIN	BC	BL	MOY
Georges Vézina	6	6	0	0	360	6	2	1,97

## CLASSEMENT DE LA SAISON 1923-24

	PJ	PTS
Ottawa (Senators)	24	32
<b>Montréal (Canadiens)</b>	<b>24</b>	<b>26</b>
Toronto (St.Patricks)	24	20
Hamilton (Tigers)	24	18

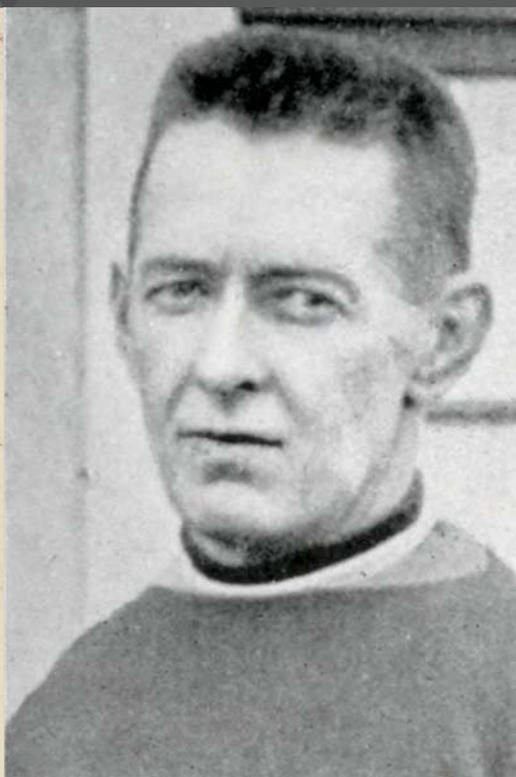
**L**es Senators d'Ottawa, qui dominent la Ligue nationale depuis plusieurs années, remportent un troisième titre consécutif en saison régulière. On leur prédit une quatrième coupe en cinq ans, grâce à leur puissance offensive, menée par les deux premiers marqueurs du circuit, Cy Denneny et Georges Boucher, en plus de Frank Nighbor et King Clancy, autres bons buteurs.

Le Tricolore se débrouille avec le vétéran Billy Boucher, deuxième buteur du circuit, et Aurèle Joliat, à sa deuxième saison mais déjà considéré comme un joueur des plus combattifs. Et il y a cette recrue, Howie Morenz, qu'on a convaincue d'enfiler les patins du Bleu-Blanc-Rouge en début de campagne. Il vient de conclure sa saison recrue au dixième rang des marqueurs. On le sait opportuniste et excellent compteur.

Devant le filet, l'excellent Georges Vézina vient de compléter sa meilleure saison, au sommet de la ligue avec une moyenne de 1,97. C'est la première fois de sa carrière qu'il présente une fiche inférieure à deux buts par rencontre. À la défensive, le robuste capitaine Sprague Cleghorn intimide les attaquants adverses, bien secondé par un jeunot, Sylvio Mantha, à la première saison d'une carrière qui durera 13 ans à Montréal.

Pourtant, depuis cette première conquête de la coupe en 1916, les protégés de Léo Dandurand ne forment plus l'équipe à battre. Une seule fois depuis, l'équipe a atteint la finale de la coupe Stanley: en 1919, alors que la grippe espagnole a forcé l'annulation du match décisif entre Seattle et le Tricolore.

La route vers un deuxième «championnat du monde» s'annonce longue et ardue. Il faudra d'abord en découdre contre les champions de la saison et tenants de la coupe, les Senators d'Ottawa, tandis que les meilleurs des ligues de l'Ouest et de la côte du Pacifique détermineront l'autre finaliste. Puis, le gagnant de la Ligue nationale se mesurera aux deux équipes à tour de rôle. Une formule particulière en raison de la création de la Ligue de l'Ouest en 1921-22, laquelle sera abandonnée à la saison suivante avec la dissolution de la PCHA.



Georges Vézina obtient sa meilleure saison en 1923-24, conservant une moyenne de 1,97.

MATCH N° 1 (8 mars 1924)

OTTAWA 0 - MONTRÉAL 1

Première période

Aucun but

Deuxième période

MTL Morenz (1) 05:00

Troisième période

Aucun but

Gardiens OTT: Benedict (0-1); MTL: Vézina (1-0)

Assistance: 7500

MATCH N° 2 (11 mars 1924)

MONTRÉAL 4 - OTTAWA 2

Première période

MTL Morenz (2) 12:20

OTT Denny (1) (Nighbor) 13:20

Deuxième période

MTL Morenz (3) 03:30

MTL Joliat (1) (Morenz) 06:30

OTT Denny (2) (G. Boucher) 10:25

MTL Billy Boucher (1) (Joliat) 16:05

Troisième période

Aucun but

Gardiens MTL: Vézina (2-0); OTT: Benedict (0-2)

Assistance: 10 000

FINALE LNH



Les champions détrônés

Les joueurs du Tricolore dominant complètement ceux des Senators, détenteurs de la coupe Stanley, lors des deux parties au total des points. Leur supériorité n'a jamais fait l'ombre d'un doute, selon Louis A. Larivée du journal Le Canada: « Il a eu l'avantage samedi soir (victoire de 1-0 sur un but d'Howie Morenz) sur une mauvaise glace à Montréal et ce soir sur une glace rapide, il s'est encore joué du club Ottawa (gain de 4-2). »

En fait, les seuls moments inquiétants pour les partisans des Canadiens furent lorsque l'équipe dut se défendre en désavantage de deux hommes, ce qui s'est produit lors des deux rencontres.

Morenz a profité d'une mêlée devant le filet de Clint Benedict à la cinquième minute du deuxième tiers pour inscrire l'unique but de la première rencontre. Le brio de Georges Vézina devant ses rivaux a complété le travail impeccable des attaquants et défenseurs montréalais, selon les comptes rendus journalistiques.

La glace de l'aréna Mont-Royal, déjà en mauvaise condition, a continué de se détériorer tout au long du match et de grandes flaques d'eau ont considérablement ralenti les joueurs, au point d'inquiéter journalistes et dirigeants pour les autres séries éventuelles.

LA METROPOLE EST ORGUEILLEUSE DE SES CHAMPIONS, QUI ONT BALAYE L'OTTAWA JUSQUE SUR SA GLACE, HIER SOIR



LE CANADIEN DEGLASSE L'OTTAWA ET REMPORTE LE CHAMPIONNAT DE LA N. H. L.

Le club de la Métropole, battant son adversaire dans tous les départements, triomphe par le score de 4 à 2 dans la Capitale et gagne la série par un total de 5 à 2. — Près de onze mille personnes voient les Habitants se jouer de leurs rivaux et finalement acclament l'éclat de leurs performances.



Ceux qui ont fourni au Canadien sa meilleure arme: support moral.

Le club de la Métropole, battant son adversaire dans tous les départements, triomphe par le score de 4 à 2 dans la Capitale et gagne la série par un total de 5 à 2. — Près de onze mille personnes voient les Habitants se jouer de leurs rivaux et finalement acclament l'éclat de leurs performances.

LE PARLEMENT PROVINCIAL SALUE LA VICTOIRE DU CLUB CANADIEN